Édith MARUEJOULS
Repenser les cours de récréation

« Nos interventions ont pour objectif ***de permette la participation d'enfants qui ne sont pas ou ne se sentent pas légitimes à pratiquer librement, de manière autonome dans un espace sportif ou un espace dynamique de jeux collectifs.***

A l'école par exemple, nous expérimentons des mises en situation ou des aménagements qui vont lever les freins qu'on a diagnostiqués et dont j'ai parlé précédemment.

Dans une cour de récréation, tout le monde a le droit de jouer. Il faut réussir à lever le sentiment d'incapacité des enfants qui sont écartés des jeux.

Pour cela on travaille sur l'acceptation symbolique de la notion de force dans le « je suis fort en ça ». ***On demande aux enfants « à quoi tu aimerais jouer ? Pourquoi tu ne joues pas ? C'est difficile pour toi de jouer avec les autres au ping-pong, au foot, au basket, etc ».*** *Qu'est-ce que tu ressens quand les autres te disent « non tu ne joues pas, je ne veux pas jouer avec toi ». C'est bien cette notion de « tu ne joues pas parce que tu es nul » qu'il va falloir lever chez eux et elles. Et là ça se travaille avec des propositions alternatives.*

On a plusieurs axes d'action.
1 - Eviter le prescriptif
Il faut proposer un espace collectif, sportif ou dynamique dans lequel il n'y a pas de prescription d'usage. C'est important parce que ***lorsqu'un espace de handball, football est déjà tracé au sol, aménagé avec des cages, tout de suite on voit le jeu qu'on attend dans cet espace-là****. C'est comme ça qu'il va être investi par les enfants et qu'il s'impose et devient prescriptif. Il est bien difficile d'y jouer à autres jeux comme à une balle assise, une balle aux prisonniers, des jeux de chat ou autres.*

Or, lorsqu'on fait dessiner ou imaginer, par les enfants, l'espace dans lequel ils pourraient faire leur jeu collectif, ils dessinent un terrain de foot. Pour eux l'alternative n'est pas possible.

Il faut donc proposer d'autres espaces pour lesquels il n'y a pas de régulation.

On propose des tracés au sol qui vont dévoyer l'espace de ce schéma de pensée. Sans cage par exemple ou avec des cages amovibles qui serviront quand après négociation on aura décidé « à quoi on joue, qui joue, comment on joue et quel matériel on va chercher. »

Cette première solution est peu coûteuse, et permet déjà plus de négociations dans l'espace collectif en offrant la possibilité de proposer différents jeux comme ceux qu'on réinvestit en EPS ou des jeux coopératifs dans lesquels il y a beaucoup de contenus. Ça peut être des jeux de Pac-Man, des jeux de accroche-décroche, etc. Cette option permet à différents publics de se positionner et est donc plus inclusive et elle permet de dépasser la valorisation de la performance.

2 - Penser le collectif :

Proposer des activités coopératives, d'apprentissage où le collectif s'intéresse à la difficulté de l'autre pour arriver à son but*. Faire en sorte que le collectif présente de l'intérêt dans une forme de compétition ou de jeu malgré des profils inégaux : caractéristiques physiques, dextérité, appétence, expérience, handicap aussi. Je pense à des enfants qui sont en TDAH, ou avec des troubles autistiques ou des problématiques de psychomotricité.*

Je pense à tous les jeux qui mettent en scène des technicités footballistiques comme l'horloge, balle au pied, balle à la main... Ça fonctionne très bien et c'est mixte. Si c'est bien expliqué, c'est un appel d'air aussi pour tous les enfants qui disent « enfin on sort d'une pratique dont les autres savent jouer et moi, je ne sais pas jouer. Et finalement, je peux trouver du plaisir aussi dans cet espace-là. »

3 - Les parcours variés

Pour mettre en dynamique les corps, on peut travailler sur des pratiques individuelles cumulées. Je pense aux parcours en général, ***on peut les organiser sur du design actif au sol en dessinant des cercles, en réfléchissant .*** *Et les enfants vont au sol s'inventer des jeux : « je pars, je fais un parcours, tu fais le même que moi ». Ou avec leur propre créativité : « je saute que dans les ronds bleus. ».*

On a travaillé sur des formes très figuratives. Par exemple, des fleurs, des soleils, etc ou sur des petits jeux de dynamique du corps qui mettent en scène l'espace public. *Ça peut être des piétons, des choses à traverser ou à sauter, ça peut être aussi reproduire une rivière avec des ponts, etc. Sur un tracé qui est spécifique dans l'espace au sol, ça peut être une balade, une balade courue, sautée, marchée, une balade de parcours dans la cour. Ça fonctionne très bien.*

On peut aussi travailler avec du matériel comme des cerceaux, des petites haies, ou même des bancs, des rondins de bois etc. Cette forme de parcours marche très bien pour les enfants, ils adorent ça. C'est mixte, inclusif tout du long.

Les pistes de course aussi marchent bien à condition qu'elles ne soient pas des pistes de spectacle, c'est-à-dire qu'elles soient dans un lieu, un espace qui est plutôt confidentialisé, où il n'y a pas des spectateurs. On les a testées dans des collèges et on constate que c'est pas forcément les plus sportifs ou les plus grands qui se challengent, mais d'autres d'enfants qui vont s'amuser à courir à trois, à quatre, avec quelqu'un qui fait le top départ, qui compte. Comme le parcours, ça se fait en autonomie, quasiment sans régulation adulte. Pareil pour le parcours. Ça ressemble quand même à du jeu que l'on retrouve dans les fratries, dans l'espace public etc.

4 - Le sujet des filles

Et puis on travaille aussi ce qu'on appelle « le sujet des filles ».. C'est-à-dire, comment mettre en scène, rendre visible des pratiques dynamiques des filles. ***Je pense évidemment à toutes les pratiques de gymnastique qui ne sont pas si difficiles à mettre en place si un espace de la cour le permet.***

Utiliser la danse en faisant répéter dans la cour, les chorégraphies des filles *qu'elles préparent en vue d'un spectacle de fin d'année. Ça va attirer à la fois le regard des*

autres mais permettre aussi la mise en scène de son propre corps avec de la musique par exemple. La musique est un très bon médian de dynamique des corps.

5 - Agir sur le « qui décide du jeu ? »

Pour apporter une réponse cette question majeure ***on peut utiliser une roue du hasard sur laquelle différents jeux sont inscrits****. Par exemple les loups, les chats, le foot, les balles aux prisonniers, les balles assises… Ensuite on fait tourner cette roue et un jeu tombe. Le hasard va décider du jeu et c'est intéressant puisque ça met tout le monde à égalité.*

6 – les équipes

Sur la délicate question de la composition des équipes, pour que l'enfant ne s'exclut pas ou ne rejette pas d'autres enfants, Il faut qu'au départ, il sache que les conditions du jeu le mettront à égalité avec les autres. Ça peut être le hasard. Nous, on fait appel beaucoup à Koh-Lanta parce que c'est quelque chose qu'ils connaissent.

Quand on verbalise en classe avec les enfants, des garçons nous disent "des fois, quand on veut jouer avec les filles, on va les chercher sous le préau ou dans la cour". Je leur dit "Très bien, pour jouer à quoi ? » "On joue à fille attrape garçon ou garçon attrape fille". Et là je leur dis "Pourquoi cette organisation-là, ça n'est pas jouer ensemble". Ils sont capables de verbaliser et de dire « Parce que c'est jouer contre ».
Et donc, la notion de jouer ***avec*** *est très importante. Quand je leur demande « Pourquoi vous faites tout le temps cela, pourquoi vous ne faites pas des équipes où il y a des filles et des garçons qui jouent à s'attraper ». Ils m'expliquent que « C'est plus facile de se repérer quand on va organiser un jeu de manière spontanée, on fait les filles contre les garçons ». Comme le système de stéréotypie des corps fonctionne très bien, il y a une distinction physique qui opére immédiatement. On sait qui sont les filles et qui sont les garçons dans un espace social et en particulier à l'enfance. C'est plus facile.*
Sur ce point la question des chasubles est essentielle. L'utilisation de chasubles de couleur pour différencier les enfants fait partie des petits outils qui fonctionnent très bien et qui relèvent du bon sens.

7 - Les débats

Il est aussi intéressant de lever les freins par des débats. Ce sont des discussions extrêmement passionnantes qui permettent aux enfants de se préparer à entrer en jeu, en relation et à partager le plaisir d'une activité dynamique et sportive en dehors de la mise en scène, de la performance individuelle ou de la gagne. Par exemple :
« Les garçons sont plus forts que les filles. Qu'est-ce que vous pensez de cette phrase ?
« Qu'est-ce que c'est être fort ? »
« Quelle est la manière de réussir ensemble ? »
« Que fait-on de nos échecs et de nos fragilités ? »
« Est-ce qu'on peut jouer quand on est moins fort ou même si on ne connait pas les règles ? « Comment on apprend ? »

En conclusion

Ce qui importante, c'est de poser d'abord un regard critique et d'observation des espaces. « Qui joue ? Qui ne joue pas ? Qu'est-ce qui se met en scène ? »
Comment avec ma compétence professionnelle, mes propres outils, ***je crée un espace sportif dynamique dans le cadre d'une activité de loisir ou récréative, pendant la***

récréation, dans lequel filles et garçons, petits et grands, enfants plus fragiles jouent, rient, gagnent et transpirent ensemble.

Sachant que l'enjeu du corps ou de la question égalitaire, se joue aussi et surtout au quotidien. Être ensemble dans un même espace, avoir la même valeur et partager des moments, mais aussi savoir et accepter de percuter son corps avec l'autre.

Voilà, ce sont des questions essentielles dans la relation humaine de manière générale et dans la relation fille garçon en particulier, parce qu'elle pose à travers cette activité-là, la question du conflit des corps, protégé par le regard adulte, qui probablement est le meilleur espoir pour nous de résoudre aussi la question des violences plus tard. »